

Sans me permettre d'occuper une place que je n'ai pas par les liens du sang, mais par ceux du cœur,
Je me sens beaucoup orphelin,
Orphelin de mon père spirituel dans les sciences.

J'étais instituteur.

En compagnie de mon meilleur ami, Jacques Dhennin, depuis l'École Normale Mixte du Var, à Draguignan (avant de devenir « IUFM » (1991), où nous nous sommes connus, dans la même promotion, en 1975, nous nous étions intéressés de plus en plus à la botanique, et à partir de 1980... Nous avons commencé des balades, partagé des prospections, des séjours de camping à observer la nature, et de plus en plus de virées dans le Var (et ailleurs)

Mais, jusqu'en 1992, il est amusant de le dire, pour un botaniste : je végétais !

Puis, alors que j'étais membre de la Société d'Études Scientifiques et Archéologiques de Draguignan et du Var, Un jour de 1992, Pierre Gayraud, le Président, me dit : « il est venu Madame Lavagne » dont le mari, Monsieur André Lavagne, est professeur de biologie végétale à Marseille... la botanique... Il l'a envoyée pour se renseigner sur nos herbiers. Il doit venir *tel* jour, vous voudriez le rencontrer ?

J'avais lu le nom « A. Lavagne » « Directeur de la publication », dans un livret-bulletin « Biologie-Écologie Méditerranéenne » contenant la carte de la végétation d'Allos, et la notice, publié en 1980 par l'Université de Provence, que ma mère s'était procuré pour moi, au siège du Parc du Mercantour, à Nice, et aussi, son nom figurait parmi les auteurs de la carte de la végétation au 1/200000^{ème}, feuille de Marseille, que j'avais achetée auprès de la librairie du CNRS :

Je m'empressais de dire OUI.

Et le cours de ma vie changea en 1992 !

Je rencontrais André Lavagne, qui fut mon Maître en botanique ;

il me prit sous son aile comme élève, « étudiant-libre ».

C'est-à-dire, alors qu'il était Professeur d'Université à L'Université de Provence (UP), Faculté des Sciences Saint-Charles à Marseille, je n'allais pas suivre ses cours en amphi.

Il m'enseigna en pratique et en théorie, sur le terrain, ... d'emblée, simple, affable, naturel et bon enfant (mais toujours avec une prestance effective, sans fatuité, ni arrogance)

Il me proposa très vite d'aller faire des balades d'observation, des inventaires dans la nature...

avec des notes, me donnant des articles scientifiques...

Et durant les années 90, puis 2000, il me montrait les principaux sites, dont les lieux notoires que « je devais connaître », à propos des plantes du Var :

La « mare de Rodié », en bord de route, au sud-est du Cannet des Maures, pour *Ranunculus revelieri*, premièrement citée là sur le continent par Rodié ; le nord Est du Collet Redon à la Bouverie, pour le « locus classicus » de l'*Ophioglossum azoricum*, de Louis Poirion...

Enfin, il ne parlait pas toujours des plantes en latin, il savait transmettre son savoir avec simplicité et générosité, et nous partagions de nombreux repas pique-nique, avec sa « bibine Lavagne », comme il disait, « moitié eau-moitié vin ! » Il m'emmenait ainsi aux « Gours bénis » à Tourves, aux « Trois Termes », dans l'Estérel, pour la rare fougère non méditerranéenne *Blechnum spicant* ; à Flassans et à Besse, voir l'Armoise de Molinier dans les lacs temporaires du centre Var...

Un jour, il me dit : « *Rebuffel*, vous devriez préparer un Diplôme de Recherche, un D.U.S (ex D.E.S.), je vous *dirigerais* ». Il était alors, à la suite du Professeur René Molinier, son Maître, le Directeur du Laboratoire de Phytosociologie-Cartographie végétale à la Fac. Saint-Charles, au 7^{ème} étage, où d'abord Molinier, puis lui-même et son équipe de professeurs ont publié de nombreuses études et cartes de la végétation du Var et de la région... Quel honneur il me faisait !

À propos du diplôme de recherche, il poursuivit : « il y a bien des sujets à approfondir... il faudrait étudier le genêt de Villars... les marécages du haut-Var, aussi... »

Enthousiaste à l'idée de mener des recherches, encadré par un tel Maître, je me lançais, tout en enseignant.

À partir de 1994, nous voilà partis dans l'arrière-pays varois (et même au-delà...) pour de multiples prospections, relevés de flore, cartographies, photos... et analyses des groupements.

Inscrit en recherche à l'Université de Provence, de 1996 à 1998, je préparais sous sa direction mon diplôme de recherche sur « les associations végétales du genêt de Villars dans le Var », que je soutenais à Marseille le 30 septembre 1998. Je fus son dernier étudiant dirigé officiel.

Puis nous avons poursuivi l'études des marais et zones humides, jusqu'en 2002, publiant ce travail dans le Bulletin de la Société Linnéenne de Provence.

Entretiens, et c'est là qu'il me mit le pied à l'étrier du travail collectif en botanique, il m'invita à la 1^{ère} réunion constitutive du projet d' « association pour l'inventaire de la flore du Var », initiée par Yvette Orsini (Botaniste avertie et dentiste), et Frédéric Médail (alors Maître de conférences à L'Université de St Jérôme, à Marseille, aujourd'hui Professeur-Chercheur à l'Institut Méditerranéen de Biodiversité et d'Ecologie marine et continentale à Aix les Milles), avec Roger Cruon, Ingénieur-Conseil, Botaniste, alors responsable des sorties botaniques de la Société des Sciences naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var, qui devint dès lors notre 1^{er} président, et Annie Aboucaya, alors Botaniste au Conservatoire Botanique National Méditerranéen de Porquerolles, à Hyères, aujourd'hui au Parc National de Port-Cros...

Grâce à André Lavagne, je devins membre d'INFLOVAR au 1^{er} jour : nous étions douze, ce 17 janvier 1996.

Et si aujourd'hui j'ai eu le plaisir de vivre une riche carrière de botaniste, qui m'a permis d'explorer la flore de 14 départements autres que les 8 que j'avais déjà visités, certains avec mon ami Jacques, d'autres avec mon Maître, Carrière que je poursuis activement, retraité mouvementé ! je la dois à André

Je dis son prénom, parce que cet homme m'est cher

Qui partagea de si nombreux jours avec moi, m'invitant chez lui, dans sa maison d'Entrecasteaux, parmi sa famille ! M'hébergeant une nuit afin de partir plus tôt, alors que je résidais aux Arcs.

Nous étions souvent sur le terrain...

Un jour de la fête des pères, une autre fois, le jour de son anniversaire !

Je lui dois ce deuxième métier.

Il m'a apporté une formation concrète, vécue en pleine nature.

Il fit de moi un ami, plus qu'un ami... On faisait tant de prospections en duo, le Maître, et l'élève !

Et, lorsque je vécus des soucis, il me déclara : « Croyez en mon indéfectible Amitié ! »

C'est bien sûr lui qui me proposa de devenir Botaniste consultant, en partageant des inventaires pour des Bureaux d'études : je découvris l'Association multidisciplinaire des biologistes de l'environnement, puis l'Atelier Pierre Marino, et son ancienne élève Marie-Laurence Marino, amie avec qui je travaille toujours.

Je dois à cet homme généreux, accueillant, toujours d'humeur joviale, (il aimait le Reggae, et le groupe UB 40 !) d'être devenu un de ces étranges personnages penchés sur les haies, les prairies, les garrigues, ou le maquis... pendant de longues minutes, les tenants de la « science aimable », celle qui s'occupe des plantes, qui sont à la base de la vie des êtres vivants supérieurs, ne l'oublions pas, éléments indispensables... Comme disait Pierre Lieutaghi : « Toujours la vie, Toujours la vie »

... Adieu Maître

Merci

Georges Rebuffel